Deuxième Année. — N° 41. *10 Septembre 1910. — Prix :* **20** *Cent.*

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTÉRIEUSE



DIRECTEUR : **Professeur DONATO**

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 23, RUE NOTRE-DAME DE RECOUVRANCE, PARIS-2e

Les Curiosités du Magnétisme





Lire, page 265, l'article de M. F. GIROD.

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — Marc MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DÉGLANTINE. — Don BRENNUS DE MELLUM. — G. WILFRID. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e. | Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

LA MORT EST UNE ILLUSION DE NOS SENS

Par EVARISTE CARRANCE

Vous pleurez un être cher ; la chaine brusquement rompue de la sympathie, de l'amitié, de l'amour qui attachent les êtres humains.

Tout s'effondre devant vos yeux effarés ; cette séparation brutale, et que vous croyez éternelle, va vous rendre plus lourd encore le fardeau de l'existence. Voilà que vous êtes seul dans la vie ; que nulle consolation ne vous arrêtera sur la route attristée que vous suivez, la tête perdue et l'âme découragée !

Au lieu de regarder en haut, vers l'azur impeccable, où roulent des milliards de mondes, vous regardez en bas, vers les fosses noires, qui gardent et désagrègent lentement les aimés que vous avez perdus.

Un matérialisme pesant engourdit la spiritualité de votre esprit.

La prière, cette consolation suprême, ne vous apparait que comme une enfantine déviation de votre caractère tissé d'une force factice, et d'un orgueil malsain.

Vous croyez que la mort est la fin de toute chose créée. Vous voyez le corps qui pourrit et non l'âme qui flamboie.

Eh bien ! La mort telle que vous l'envisagez *est une illusion de nos sens.*

Tout ce que nous savons de la continuité des phénomènes de l'univers, s'oppose à l'idée d'un brusque changement. La nature ne nous offre dans ses opérations successives rien qui ne soit préparé ; l'enchainement des êtres et de leurs rapports est un fait reconnu ; comment cet ordre admirable viendrait-il à s'intervertir tout à coup devant la mort ?

« Ce qui ajoute beaucoup aux terreurs du dernier jour, me disait jadis un savant modeste, dont la parole sacrée doit être répandue comme un baume salutaire, c'est l'idée surnaturelle que nous nous faisons des suites de ce passage ténébreux. Si nous écartions du lit funèbre les ombres et les fantômes d'une imagination troublée, nous ne verrions rien que de nécessaire dans ce brisement de la vie.

« Les lois qui président à l'existence actuelle sont suspendues et modifiées par la mort. *Elles ne sont pas renversées.* L'âme ne saute pas violemment de ce monde-ci à un monde inconnu, où toutes les relations du temps soient tout à coup bouleversées. Encore moins se trouve-t-elle face à face avec l'*invisible*, l'*infini*, l'*incompréhensible* qui l'obsède de sa formidable présence.

« Écartons de la mort ces idées de prodige, qui nous empêchent de la considérer *telle qu'elle est.* »

Un spiritualiste, qui a franchi depuis plus d'un demi-siècle le passage fatal, a dicté, ces temps derniers, les lignes suivantes sur lesquelles je veux appeler l'attention soutenue et réfléchie de mes lecteurs :

... La mort ne termine pas plus l'ordre des phénomènes de la vie que la disparition subite de certains fleuves n'interrompt leur cours. La masse des eaux s'engloutit dans la terre comme l'existence humaine s'abime dans les profondeurs du mystère de la régénération ; mais la vie reparait plus loin, accrue des développements que le silence leur a donnés. Il y a pourtant ici une lacune : la mort est un temps d'arrêt et de repos entre deux existences.

Que se passe-t-il dans cette période intermédiaire ?

L'obscurité enveloppe toutes les opérations de la nature : comment, à plus forte raison, un voile épais ne couvrirait-il pas la main qui travaille à réorganiser, dans la mort, les éléments d'une existence nouvelle ?

Le mystère est ici lié aux rapports de l'âme et du corps, rapports qui nous sont inconnus même dans la vie présente.

L'idée générale que les peuples attachent au tombeau, et qui a passé dans toutes les langues, est une idée de sommeil. Voulez-vous que nous analysions cet état dans le cours ordinaire de la vie et que nous cherchions les traits de ressemblance qu'il présente avec la mort ?

Le sommeil est dans l'état présent un temps d'incubation pour les facultés de l'âme et notamment pour la mémoire.

L'âme s'accroît par le sommeil ; les pensées couvent dans cet état d'inactivité apparente, et se présentent au sommeil comme toutes faites par le travail de la nuit.

Les facultés se délient dans les rêves ; c'est au sortir d'un profond sommeil que, selon le récit biblique, le premier homme découvrit la première femme.

Nous ne pouvons, avec une suffisante clarté, nous faire une idée des rapports qui existent entre le sommeil et la mort.

La mort est un enveloppement, suivi d'un état de développement inconnu et encore mal interprété. L'âme séparée de son ancien corps, et n'ayant point achevé la formation de son organisme nouveau, reste quelque temps inactive, et c'est dans cet état d'engourdissement qu'elle élabore les éléments de sa perfectibilité future.

Elle dort !

Quelle est la durée de ce sommeil ?

Il convient d'être sobre de conjectures. Comme il y a plusieurs vies, il y a pour l'homme plusieurs morts : ces morts ne sont que des sommeils entre les existences finies, et les existences qui recommencent.

Dieu attire les êtres par une succession d'états coupés d'intervalles et de repos ; il les attire en vertu de cette force magnétique dont l'influence se fait sentir d'un monde à l'autre.

Toutes les manières d'être de l'âme, qui ont des liens avec le sommeil, en ont aussi avec la mort.

Les affections du système nerveux, soit naturelles, soit déterminées par artifice, qui plongent l'être pensant dans un état particulier, voisin de l'extase, sont comme des « essais de l'immortalité » ; c'est une illusion familière aux fumeurs d'opium que celle de voler dans l'azur.

Il est difficile de ne pas établir un rapprochement entre ce qui se passe durant le sommeil et la propriété que les traditions orientales attribuent aux corps glorieux de nager dans l'espace.

D'autres états analogues offrent également des rapports avec les caractères présumés de la vie future, tels que l'hystérie et la catalepsie. L'être se conserve à l'état latent durant certaines somnolences qui présentent tous les traits de la mort.

Lire, dans notre prochain numéro, les conditions de notre grand Concours de propagande.

Durant la suspension apparente de la vie, certains léthargiques n'ont-ils pas trouvé des sens nouveaux plus actifs et plus déliés que ceux dont notre corps mortel est pourvu dans l'état ordinaire?...

Et le retour à la vie terrestre n'est-il pas pour eux un retour à la privation de l'être en une sorte de néant?

Le sommeil lucide, dû au magnétisme, ne ressemble-t-il pas à une ébauche de notre perfection à venir?

Dans cet état, l'individu revêt passagèrement des yeux et des oreilles célestes!

A l'aide, peut-être, des sens incorruptibles renfermés dans nos sens périssables, comme dans un étui, il saisit des impressions et des connaissances que nos sens éveillés n'atteignent pas.

Il franchit les limites de l'espace et du temps; ses yeux s'ouvrent à de nouvelles clartés. Il découvre ce que nous ne découvrons pas et entend ce que les oreilles humaines ne peuvent percevoir.

L'état qui suit immédiatement la mort est un état de repos; mais au sein de ce repos dont la durée doit être infiniment variable, s'opère un travail de reconstitution physique et morale de l'être.

Et ne ressort-il pas de tout ceci que l'on ne meurt pas, que l'on va vivre ailleurs, et que la mort, cette épouvante et ce trouble qui se dresse sur la route des passants humains, n'est, on ne saurait trop le répéter, qu'une simple illusion de nos sens.

EVARISTE CARRANCE.

Pour le Succès [1]

Par MARCEL RYNER

VIII (*suite*)

L'ÉDUCATION ÉMOTIONNELLE

Avec l'habitude, un système de réactions sobres communique le calme au processus de la pensée. Il faut savoir et nous ne saurions trop le répéter, que vos gestes influent sur vos pensées. Il faut que, d'après votre caractère, vous vous livriez à des exercices spéciaux qui, par une attention de tous les instants, mettront vos gestes en harmonie avec les règles de l'éducation émotionnelle.

Un emporté fera bien de se soumettre à des exercices journaliers exécutés avec lenteur. Qu'il se mette devant une glace et qu'il s'exerce à modérer ses gestes durant des périodes assez longues.

Si vous avez l'habitude de fumer un cigare après votre repas et que vous vous sentiez impuissant à vaincre ce besoin durant les premiers jours, arrangez-vous pour en manquer. Remplacez-le par une cigarette. Puis décidez d'en fumer une de moins chaque jour, et faites-le. Un jour viendra où vous pourrez vous passer de tabac sans que la privation vous soit trop pénible.

Quand vous attendez quelqu'un avec le vif désir de le voir, représentez-vous comme très probable qu'il ne viendra pas; si le cas se présente, la déception sera moins grande.

Bien d'autres petits détails sont à observer, vous les reconnaîtrez facilement avec un peu d'habitude. Pour arriver à la perfection, il faudrait que vous soyez complètement insensible, extérieurement parlant, et ne permettiez à personne ni à rien de vous influencer.

IX

LA PENSÉE DROITE

Il faut apprendre maintenant à cultiver la pensée droite et sans détours.

Vous comprenez certainement que par « pensée droite » nous entendons l'effort et la pensée réunis dans la lutte pour atteindre un but unique, l'idée qui ne voit ni ne connaît pas l'obstacle, le surmonte, le brise ou le tourne et qui parvient après un travail lent, mais sûr, au succès.

Il faut pour cela qu'avant d'entreprendre une action quelconque, même la plus simple, vous y réfléchissiez profondément, la voyiez sous toutes ses faces, que vous songiez à toutes ses conséquences. A vous alors de juger si elle vaut la peine d'être faite; et, si vous vous décidez, ne l'abandonnez pas, sous quelque prétexte que ce soit. Acharnez-vous après elle comme une sangsue et certainement vous réussirez.

Ne soyez pas éparpillé, c'est-à-dire ne commencez pas des travaux pour les abandonner au premier obstacle, y revenir une seconde fois, les quitter à nouveau, et les reprendre encore et ainsi de suite. L'exemple suivant vous montrera ce que nous entendons par « éparpiller. »

— Vous avez décidé de faire quelque chose; vous vous mettez à l'œuvre, mais votre pensée qui n'est pas concentrée sur votre travail, vous fait apercevoir autre chose qui vous semble plus facile; vous abandonnez votre première œuvre pour vous mettre à la seconde que vous quittez aussitôt que vous croyez trouver ailleurs quelque chose de mieux.

Cultivez donc la pensée droite; finissez tout ce que vous commencez, car tout travail entrepris mérite qu'on le termine quel qu'en soit le résultat.

Quand vous serez à l'œuvre ne vous laissez distraire par rien. Allez de l'avant sans vous arrêter.

Marchez vers le but de vos désirs et soyez certain que si vous persévérez, rien ne pourra vous empêcher de réussir.

Les critiques ne doivent pas vous arrêter, que vous importent-elles?

Sachez-le bien, ce sont là vos meilleurs auxiliaires; elles vous feront connaître vos défauts et vous avertiront lorsque vous vous serez trompé.

Revenez alors dans la bonne voie sans sembler voir, ni répondre à ces provocations.

De plus, il est fort probable que vous rencontriez sur votre chemin, des obstacles beaucoup plus difficiles à vaincre que vous ne le pensiez. Nous vous le souhaitons; vous ne voudriez pas atteindre au sommet sans lutte ou n'ayant à combattre que des êtres faibles? C'est avec les hommes forts que vous devez vous mesurer. Si un premier effort ne peut les abattre, ne vous découragez pas, recommencez encore et toujours jusqu'à ce que le passage soit libre. C'est là que la volonté humaine diffère absolument de celle des animaux. Ceux-ci ne connaissent qu'un but, et s'ils échouent, ils s'enfuient honteusement en cachant leur désappointement sous la colère ou la rage.

Pour l'homme du succès, l'échec n'est qu'une impulsion plus forte; c'est comme le coup de fouet dont on cingle le bon cheval. Loin de se cabrer, il repart avec plus de vitesse; de même une forte volonté ne s'émousse jamais contre les obstacles. Elle cherche un passage ailleurs ou s'approche d'une autre manière, mais elle parvient toujours à vaincre les difficultés.

Cette comparaison est peut-être vulgaire, mais elle rend absolument l'idée que nous voulons décrire; mais il faut prendre garde aussi, de ne pas ambitionner trop. Si une volonté forte et ferme peut mener loin, vous n'êtes pas entièrement le maître de votre destinée et votre effort doit se mesurer aux années que vous avez à vivre.

(*A suivre.*) MARCEL RYNER.

(1) Voir nos 21, 31, 35, 37, 39 et 40.

LE TAROT DE LA REYNE (1)

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

NEUVIÈME SEPTÉNAIRE

LAME LVII. — Historique. Les exactions des collecteurs d'impôts, les déprédations des administrateurs des finances, enfin les dilapidations et du roi de ceux — combien nombreux! — qui gravitaient dans son orbe avaient, à tel point, mécontenté les marchands et les artisans, c'est-à-dire la partie active et industrieuse de la France, que l'on peut affirmer, d'accord en cela avec les historiens du temps, que la révolte qui couvait sous la cendre, depuis Etienne Marcel, n'attendait plus, pour en surgir, que la suprême étincelle.

La Renaissance avait ouvert aux cerveaux supérieurs des horizons infinis. Des hommes qui honoreront à jamais l'humanité, tels que Erasme, Rabelais, Montaigne, La Boétie et combien d'autres avaient désembroussaillé les intellects en jetant des lueurs éclatantes sur les vices de leur époque. On pouvait croire que l'édifice vermoulu qui abritait la royauté et son cortège d'injustices serait bientôt à bas. Et cependant il n'en fut rien... Les espoirs étaient prématurés. Un homme vint, — Jean Calvin, — qui détourna de son cours l'orage populaire qui s'amoncelait en donnant pour aliment aux esprits cultivés la *réforme* des mœurs de l'Église. Et c'est la raison pourquoi, dans cette lutte gigantesque entre les deux partis, lutte qui dura près de deux cent années, le principe royal fut sauvegardé en raison directe de l'amoindrissement de l'influence papiste.

Les anciens avaient coutume de dire : *Vox populi, vox Dei :* la voix du peuple c'est la voix de Dieu. Cette voix, selon les heures, devait se faire entendre de bien différentes façons (2), tantôt satirique et tantôt menaçante, à partir de François Ier jusqu'à Louis XVI.

Interprétation. — Cette lame, une des plus expressives du tarot, emporte sa pleine signification. N'est-ce pas dans le Peuple, en effet, que se rencontrent au plus haut degré ces deux inestimables trésors : le *travail* et la *vertu?*

LAME LVIII. — Historique. Le roi Henri III, à la distance où nous sommes de son époque, ne saurait plus nous apparaître, à nous qui le jugeons impartialement, que comme un parfait déséquilibré. Son esprit, en effet, communiait indifféremment en Epicure ou en Jésus, en même temps que son corps se tournait tantôt vers la Sodome impie et tantôt vers la mystique Rome.

(1) Voir nos 9 à 41.

(2) En France, un peu autrement que les pasquinades d'Italie, le peuple traduit ses sentiments par des épigrammes, qui parfois emportent le morceau, ou par des chansons :

Sur Henri III :

Après avoir pillé la France,
Et tout son peuple dépouillé,
Est-ce pas belle pénitence
De se couvrir d'un sac mouillé?

Sur Mazarin :

Un vent de Fronde
A soufflé ce matin,
Je crois qu'il gronde
Contre le Mazarin.

En 1793 : *La Carmagnole :*

Ah! çà ira, ça ira, ça ira,
Les aristocrates à la lanterne.
Ah! çà ira, ça ira, ça ira,
Notre *bon roi* on le pendra.

Dansons la carmagnole,
Vive le son! vive le son!
Dansons la carmagnole,
Vive le son
Du canon!

Ce roi-quenouilleux avait ses nerfs comme une petite femme et, comme les girouettes, il ne se déterminait que selon la direction du vent. Quel admirable conducteur de peuples!

On l'a vu, souventes fois, à Fontainebleau, déguisé en héros antique, dans des garden-parties qui duraient de longs jours. A quoi s'amusait-il, le pauvre homme? A démolir des citadelles en carton ou bien à pourfendre avec sa *Durandal* des monstres en baudruche.

Mais, ces puérilités ne sont rien en comparaison du reste. Les plaisirs succèdent aux plaisirs. . Les mignons invertis sont là qui, avec les Gélosi, cabotins obscènes dont les attitudes passionnent les familiers de la Cour, n'attendent pour entrer en scène, qu'un geste du Roi. Et l'orgiaque folie continue...

Alors, comme il faut faire oublier au peuple ces monstrueuses turpitudes, on lui offre, en échange, des spectacles religieux splendides comme, au temps des Césars, on offrait à la plèbe romaine les jeux somptueux du Cirque.

Et le bon peuple, en voyant le roi, à pied, dans les processions, habillé en pénitent, couvert de la cagoule, ceinturonné du cilice, avec des têtes de mort au cou et aux oreilles ne pourra pas s'empêcher, à son passage, de tomber pieusement à genoux et d'intercéder auprès du Très-Haut en faveur d'un prince qui exalte, par tant de mortifications, son amour incoercible de Dieu.

Et toutes ces mômeries, qui sentent leur hypocrisie à plein nez, arracheront au pape Sixte-Quint (1) ce trait inattendu sur Henri III : « Il n'y a rien que ce prince ne fasse pour être moine; il n'y a rien que je n'aie fait pour ne l'être pas. »

Interprétation. — Que cette lame soit *Droite* ou *Renversee*, elle signifie : hypocrisie, mensonge, tartuferie, fausse dévotion. Elle implique tout naturellement ceci : Méfiance.

LAME LIX. — Historique. Mais, pendant ce temps, la misère ne cesse pas de grandir dans le royaume. Les provinces les plus riches, comme les plus pauvres, commencent à souffrir de la famine (2). Et cet épouvantable fléau sévit alors sur Paris avec la plus grande intensité. La mort fauche impitoyablement parmi les miséreux, prélevant sa dîme sans merci. Ceux qu'elle épargne sont tellement squelettiques qu'ils ressemblent non plus à des êtres vivants mais à des ombres. Et tout ce peuple, gai et spirituel en des temps plus heureux, hâve, déguenillé, décharné, la peau collée sur les os, s'en va de hotte en hotte, de borne en borne, chercher dans les infects détritus de la rue de quoi ne pas mourir de faim.



Le coq gaulois ne chante plus : il râle ..

Interprétation. — Cette lame, une des plus tristes du Tarot, signifie : *Droite.* Disette, malechance, au physique comme au moral. Dans cette position, elle est extrêmement maléfique. *Renversee* : la situation change du tout au tout : abondance, réussite, malheur conjuré.

(1) On sait que Sixte V fut gardeur de pourceaux avant de ceindre la tiare.

(2) « Quasi par toute la France, les pauvres gens des champs, mourants de faim, allaient par troupes couper sur les terres les épis de blé à demi murs et les manger à l'instant pour assouvir leur faim effrénée. »

Lire, dans notre prochain numéro, les conditions de notre grand Concours de propagande.

LAME LX. — HISTORIQUE. La misère du peuple n'intéresse pas les grands. C'est une vérité de toujours Aussi, tandis que la plèbe souffrait toutes les affres de la faim, tandis que le *vulgum pecus humani* paissait l'herbe des champs, les fêtes se succédaient à la Cour sans la moindre interruption : quand le roi Stanislas avait bu, est-ce que toute la Pologne ne devait pas être ivre ? Ainsi de la Cour de France. Le vent de somptuosité qui y soufflait alors faisait tourner toutes les têtes. Il s'établissait parfois, même, entre les grands seigneurs des espèces de courses à la ruine où chacun de ces nobles *faict neant* gaspillait en une heure de quoi nourrir cent familles l'espace de six semaines.

Sur ce point, Catherine de Medici n'avait pas besoin qu'on lui donnât le ton : son diapason était toujours plutôt trop haut que trop bas. Aussi se garda-t-elle bien de diminuer ses dépenses d'un simple sol.

On sait que, en outre de sa maison principale dont l'entretien coûtait gros au Denier Public, la reine s'était entourée d'un nombre considérable de nains et de bouffons parmi lesquels deux lui furent ramenés de Pologne par son fils Henri, le grand *Polacre* et le petit *Polacron*. La reine-mère se délassait en leur amusante compagnie des soucis de la politique. Les cabrioles drôlatiques de ces fantoches humains, leurs facéties pas toujours de bon aloi, leurs façons burlesques de faire tinter les grelots de leurs marottes lui tiraient le rire jusqu'aux larmes. D'ailleurs, elle les aimait ces pauvres bouffons qui étaient, hélas ! dans la nécessité, pour vivre, de créer de la folie à jet continu et ce n'est pas là une des moindres bizarreries de ce caractère altier qui, en dehors de ce sentiment passager, n'eut pas hésité, pour satisfaire son ambition, à écraser le monde. Elle les aimait à tel point que, certain jour, une fantaisie lui prit. Elle maria et dota l'un d'eux, son nain Auguste *Romanesque*, portant dague et épée, avec une petite bonne femme non moins disgraciée que lui. Et elle mit le comble à cette insigne faveur en voulant signer au contrat, en même temps que madame de Sauves et les Dumonstier ses valets de chambre.

INTERPRÉTATION. — Dans l'ordre matériel ou moral, affaires ou sentiments, cette lame lorsqu'elle est *droite* signifie : folie, sottise, imprudence, et, *renversée* : sagesse, réflexion.

LAME LXI. — ALLÉGORIE. La roue de Chance en une réminiscence de la roue de Fortune de l'antique Livre de Thot.

Dans son *Histoire de la Magie*, l'érudit Christian en parle en ces termes :

« La roue de Fortune repose sur son axe, entre deux colonnes. A droite, *Hermanubis*, Génie du Bien, s'efforce de monter au sommet de la circonférence. A gauche, *Typhon*, Génie du Mal, en est précipité. Le *Sphinx*, en équilibre sur cette roue, tient un glaive dans ses griffes de lion. Il personnifie le Destin toujours prêt à frapper à droite ou à gauche, ce qui, selon que la roue tourne sous son impulsion, laisse monter les plus humbles et renverse les plus altiers.

« Souviens-toi, fils de la Terre, que pour pouvoir, il faut vouloir ; que pour vouloir efficacement, il faut oser ; et que, pour oser avec succès, il faut savoir se taire jusqu'au moment d'agir. Pour acquérir le droit de posséder la Science et le Pouvoir, il faut vouloir patiemment, avec une infatigable persévérance. Et pour se maintenir sur les hauteurs de la vie, si tu parviens à les atteindre, il faut avoir appris à sonder d'un regard sans vertige les plus vastes profondeurs. »

INTERPRÉTATION. — Lorsqu'elle est *droite* cette lame dit : fortune, bonheur, réussite certaine ; *renversée*, elle signifie, au contraire : pauvreté, malheur, insuccès.

LAME LXII. — HISTORIQUE. La reine-mère, on peut le dire, a vécu ses vingt dernières années dans la crainte perpétuelle de mourir écrasée sous les décombres d'un palais. Cette peur superstitieuse lui avait été inspirée à la suite de ce qu'avait cru trouver, dans son horoscope, l'astrologue Basile, qu'elle avait appelé exprès d'Italie pour étudier son Thème de Nativité, quoique ce dernier n'eût, vraisemblablement, voulu que faire une simple allusion à l'avenir funeste réservé à la France et à la race des Valois.

« Ce Florentin, dit Pierre de l'Estoile, mathématicien très renommé, a fait la révolution de la nativité de cette princesse, qui s'est trouvée très véritable en ce qu'il prédict qu'elle serait la cause de la ruine du lieu où elle serait mariée... »

De son côté, dans son *Histoire Universelle*, Théodore Agrippa d'Aubigné dit ceci : « Un autre astrologue, ainsi que nous l'avons dit, avait annoncé à Catherine qu'elle mourrait écrasée sous les décombres d'un édifice et que le nom de Saint Germain serait associé à sa mort ; cette prédiction porta cette princesse à faire étayer tous les palais qu'elle habitait et à abandonner les Tuileries et le Louvre, situés sur la paroisse de Saint-Germain l'Auxerrois. Par une singulière coïncidence, le prêtre qui assista la reine-mère à ses derniers moments fut M. de Saint-Germain. » D'après de Thou : « Il se trouva que, aux derniers moments, un seul prêtre fut rencontré dans le château. Il reçut la confession de la Reine et lui administra les sacrements ; c'est dans ses bras qu'elle rendit l'âme. Il se nomma en signant au registre : Julien de Saint-Germain. » On voit que, sur ce point du moins, l'horoscope ne fut pas menteur.

INTERPRÉTATION. — Cette lame est foncièrement maléfique. Qu'elle soit *droite* ou *renversée* elle signifie : ruines, insuccès, destruction. Si elle est mal entourée on a tout à redouter, — et à tous les points de vue.

LAME LXII. — ALLÉGORIE. Dans cette lame, nous avons représenté la Philosophie, c'est-à-dire, la Sagesse, la Prudence sous la figure de Diogène cherchant un homme, une lanterne allumée à la main, à l'heure de midi.

Voici ce que dit de cet arcane, dans le même ordre d'idées, Christian, le savant commentateur du Livre Sacré des Egyptiens :

« Ce vieillard personnifie l'expérience acquise dans le travail de la vie. La lampe allumée signifie la lumière de l'intelligence qui doit s'étendre sur le passé, le présent, l'avenir. Le bâton symbolise le soutien que prête la prudence à l'homme qui ne livre point sa pensée.

« Souviens-toi, fils de la Terre, que la Prudence est l'armure du Sage. La Circonspection lui fait éviter les écueils ou les abîmes, et pressentir la trahison. Prends-la pour guide dans tous tes actes, même dans les plus petites choses. Rien n'est indifférent ici-bas ; un caillou peut faire marcher le char d'un maître du monde. Souviens-toi que si la Parole est d'argent, le Silence est d'or.

INTERPRÉTATION. — Cette carte symbolise les deux points extrêmes de la pensée : la crainte et la confiance, le *tout va bien* ou le *tout va mal*. Elle signifie que les âmes bien trempées ne doivent jamais s'abandonner quelques bons motifs qu'elles croient en avoir, ni à l'espérance sans limites ni au désespoir sans fond. Il ne faut donc pas plus croire au bonheur parfait qu'au malheur irrémédiable. Et cette lame constitue, par ainsi, une haute leçon de froide raison.

(*A suivre.*) Mme DE MAGUELONE.

Notre Concours de propagande sera doté de 3,000 francs de prix.

LA VAMPIRE

Roman inédit, par JEAN BOUVIER

Je livre ces pages à la méditation de mes confrères, les docteurs en médecine qui n'admettent point les phénomènes surnaturels, nient les effets morbides sans causes pathologiques, refusent de croire aux manifestations du satanisme, à la puissance des exorcistes et traitent par des douches les malheureuses victimes des esprits du mal.

J'exposerai les faits tels qu'ils se sont produits, tels que je les ai subis et soufferts. Mon récit sera de franchise et de sincérité. Je sacrifierai à l'exactitude et à la vérité les effets d'horreur tragique, les écarts d'une imagination encore vibrante du choc des événements. Je briderai ma plume et la contraindrai autant que possible au récit fidèle et nu.

Parfois les mots me manqueront pour décrire tant d'épouvante, pour peindre de tels états d'âme, pour imposer de telles visions, pour rendre d'une façon vivante et même d'une manière précise ce que j'ai vu de mes yeux, senti physiquement, ressenti psychologiquement.

Mais le lecteur saura suppléer au défaut des termes, s'il veut me lire sans arrière-pensée, sans me taxer d'avance de visionnaire ou de dément.

Il me suivra dans les chemins d'ombre et de mystère, d'autant plus facilement que je l'y conduirai sans ruses et sans détours.

Et quand il aura lu ces pages de cauchemar, je suis persuadé, s'il n'abdique point son scepticisme, qu'il reconnaitra au moins la loyauté de mes intentions. « Rien n'est plus difficile, écrit Huysmans, que de tracer une ligne de démarcation entre les attaques variées de la grande névrose et les états différents du satanisme. »

Je ne prétends pas résoudre le problème, car il est bien évident que chacun juge la matière à son point de vue. Les prêtres et les sorciers croient au surnaturel; les médecins n'admettent que le naturel.

Pour ma part, je l'ai déjà dit, je ne veux entreprendre qu'un récit exact, laissant à chacun le droit de croire ou de ne pas croire.

Mais la franchise impose toujours la vérité.

*
* *

J'avais environ vingt-cinq ans, lorsque je vins m'établir à Saint-Martin de Genilly, pour y exercer la médecine.

Mon choix était dicté par la seule raison que je possédais dans cette commune trois fermes et une petite maison « bourgeoise. »

Ces biens venaient de m'échoir en héritage. Les fermes se trouvaient assez loin du bourg. La maison se voyait à cent mètres de l'église, en bordure sur la grande route départementale qui va de Coutances à Saint-Lô.

Ceux qui ont la veine de posséder la terre normande doivent surveiller « sa faisance valoir » pour en tirer profit.

D'autant que mes propriétés constituaient toute ma fortune, j'occupais la majeure partie de mon temps à surveiller mes fermiers, en attendant la clientèle qui ne se pressait pas de venir.

Les gens de Saint-Martin avaient pris l'habitude de se soigner, de guérir ou de mourir sans l'aide du docteur. Ceux qui contrevenaient à cette loi générale préféraient à mes ordonnances les recettes des « rebouteux » qui foisonnaient aux alentours. Leur ignorance égalait leur avarice et leur entêtement était sans bornes.

Ah oui ! On imaginerait difficilement des paysans plus grossiers, plus arriérés, habitant un pays plus isolé, éloigné de toute agglomération, privé de communications avec le monde intelligent, sans télégraphe, sans tramway, sans chemin de fer, presque sans routes carrossables...

Toutefois le sol était gras et fécond. Les bœufs et les vaches erraient par troupeaux dans les prés. Les récoltes de seigle, de blé, d'orge ou de sarrasin bariolaient les champs. Les collines couvertes de pommiers s'étendaient à perte de vue jusqu'à l'horizon. Le soleil dans le ciel bleu dorait et parfumait l'ensemble des choses. On respirait largement. On vivait parmi les belles couleurs et les bonnes odeurs. Rien ne vaut la vie à la campagne au printemps et en été.

Mais le pays devenait affreusement triste en automne et en hiver avec l'aspect désolé des sillons nus, des arbres sans feuilles, des prés noyés par la rivière, des chemins boueux, du ciel éternellement gris, de la pluie tombant lente et froide, sans arrêt, ou de la neige enveloppant tout dans un linceul...

Moi, je me plaisais à Saint-Martin en toute saison. De solides liens m'attachaient à cette terre. Je l'aimais verdoyante et ensoleillée; je l'aimais nue et sombre parce que mes ancêtres l'avaient labourée, parce que j'y étais né... La solitude de ma demeure ne me pesait pas. Je vivais au milieu des souvenirs, entouré de choses précieuses et familières. Ma vieille servante, Mélanie, faisait mon ménage. Elle se couchait à l'heure des poules, se levait au chant du coq et restait à bavarder dans le bourg le reste du temps. C'était une fille honnête et paresseuse qui m'aimait bien. Il lui arrivait souvent de me cuisiner de bons plats pendant que je courais les routes pour voir mes malades, administrer mes biens, ou simplement pour me distraire.

Nos guérets étaient giboyeux, notre rivière poissonneuse. La chasse et la pêche sont plaisirs de bourgeois campagnards.

*
* *

Ceci dit, j'arrive aux événements que je prétends livrer à la méditation des incrédules. Leur point de départ peut se placer au mois de novembre 19..., deux ans environ après mon arrivée à Saint-Martin.

Je revenais de la chasse en suivant une « viette » qui coupe du village des Huchettes pour aboutir au bourg.

Le soir indécisait l'apparence, estompait les contours et

confondait l'image des arbres, des fossés et des buissons.

Je « cheminais », le fusil à la bretelle, la carnassière sur les reins, précédé de mon chien Philos, un setter de pur-sang.

Je marchais allègrement. Des nuées de corbeaux s'élevaient des labours et tourbillonnaient au-dessus de ma tête en croassant. Je n'avais jamais vu tant de corbeaux. Ils me paraissaient plus gras et plus noirs que d'habitude, d'une race inconnue dans nos contrées. Leurs cris étaient sinistres au milieu de la désolation du soir, sur l'étendue des champs déserts. Bref, ils m'énervaient au point que j'allais épauler mon fusil et tirer... quand Philos vint brusquement se jeter dans mes jambes en hurlant.

Philos hurlait longuement, douloureusement... Les gens de Saint-Martin qui entendent hurler les chiens ainsi par les nuits de lune, prétendent qu'ils sentent passer la mort.

Je voulus calmer mon chien. Peine perdue! Il hurla plus fort... puis se coucha, le poil hérissé, l'œil ardent, la gueule ouverte, montrant les crocs.

A ce moment deux dames m'apparurent au tournant du sentier, deux dames voilées de crêpe et vêtues de deuil... Elles venaient vers moi... Philos se ramassa pour bondir. Je n'eus que le temps de le saisir par le collier et de le retenir. Les dames passaient lentement sans paraître me voir. Elles ne parlaient pas. L'une me sembla jeune, svelte et gracieuse: l'autre voûtée et cassée en deux par la vieillesse. Cependant, la jeune s'appuyait languissamment sur le bras de la vieille qui semblait la porter, la traîner le long du chemin...



Je n'eus que le temps de retenir Philos par le collier.

La stupéfaction me cloua dans l'ombre du fossé jusqu'à ce qu'elles eussent disparu... Je n'avais pas l'habitude de rencontrer de belles dames dans les sentiers de Saint-Martin... Celles-ci, d'ailleurs, m'étaient complètement inconnues. D'où venaient-elles? Où demeuraient-elles? Qui les amenait au pays?

Je posai ces questions à ma servante Mélanie sitôt rentré chez moi, et je sus immédiatement à quoi m'en tenir...

Mélanie remplaçait la gazette du bourg. Sa principale occupation, — on le sait déjà, — consistait à recueillir et à colporter de porte en porte les nouvelles et les faits divers.

— Monsieur le docteur a rencontré les dames du Catet, me dit Mélanie. Elles sont installées « à demeure » depuis quinze jours. Ce sont des « horzaines », des espèces de baladines qui font peur aux gens...

Lancée sur un sujet, ma servante parlait d'abondance sans s'arrêter. Je l'écoutais toujours sans l'interrompre.

— Monsieur le docteur connaît bien le Catet, à un quart de lieue de la Huchette en « tirant » sur Belval. Faut'y pas être damné pour habiter une maison pareille, fermée dans quatre murs et loin de tout voisinage? Une maison qui n'a pas été ouverte depuis vingt ans, où tout est pourri, dont les chambres sentent le moisi et la lèpre, un vrai nid de limaces, de lézards ou de rats.

Je connaissais bien le Catet. Pendant que Mélanie parlait, je revoyais nettement cette vieille gentilhommière abandonnée, ses portes de bois vermoulu, ses fenêtres aux abat-vent clos, sa ceinture de murailles couvertes de lierre, ses pignons pointus et leurs deux girouettes qui criaient au vent...

Je voyais les arbres centenaires de son parc couronnant la crête des murs, les chênes aux branches tordues, les flèches sombres des sapins, la masse lourde des marronniers et des tilleuls, la chevelure éplorée des cyprès... Je voyais les douves pleines d'une eau verdâtre où chantaient les rainettes, le fouillis des ronces et des orties sur les talus, l'amas de feuilles mortes qui pourrissaient à leurs pieds.

Je me rappelais des impressions maintes fois ressenties en passant devant cette maison, la tristesse qui me poignait, une sorte d'inquiétude, de peur instinctive qui me forçait à doubler le pas... la pensée que c'était là une chose morte, une sorte de tombe fermée sur de terribles souvenirs...

Ma servante continuait :

— Faut croire que ces créatures-là sont reniées du monde et qu'elles ont besoin de se cacher comme des bêtes de nuit au fond d'un trou. Que sais-je? Elles ont des noms qu'on ne peut pas prononcer sans s'écorcher la bouche, des noms de sauvages... Elles parlent « charabia ». Faut les faire répéter pour comprendre. Et voilà deux dimanches déjà qu'elles manquent la messe!... Ce sont des hérétiques, y a pas d'erreur!

Je crus devoir intervenir :

— On peut être honnête femme sans pratiquer la religion catholique. Toutes les croyances sont respectables.

— Je dis que ces femmes-là sont vendues au diable, reprit Mélanie. Les avez-vous bien regardées, monsieur le docteur? Il y en a une jeune et une vieille. La vieille a l'air d'une sorcière... La jeune a l'air d'une morte...

Elle s'arrêta une seconde pour reprendre d'une voix plus basse :

— J'ai vu des mortes... Eh bien... C'ést tout pareil...

Je m'écriai :

— Cette fois, vous exagérez, Mélanie...

— Parbleu! je sais bien que la personne en question n'est pas défunte, puisqu'elle marche, parle et remue comme tout le monde. Mais elle donne l'idée d'une déterrée. Elle porte pour ainsi dire le « signe » de la mort, et elle doit en avoir conscience, car un voile lui couvre toujours la figure.

— Si vous n'avez aperçu sa figure que sous un voile, je ne m'étonne plus...

— Je l'ai vue sans voile chez le boucher, pas plus tard qu'hier midi. Le boucher tue tous les mardis et vendredis soirs. Eh bien! elle vient ces jours-là, au moment juste où il égorge les bêtes. Elle vient pour boire du sang... et elle en boit de pleins verres, vous entendez, monsieur le docteur.

— C'est très possible, Mélanie. Certains malades boivent le sang des abattoirs. Le remède est vieux. Et les vieux remèdes ont leur valeur...

Mélanie me parla encore longtemps des deux étrangères. Je dus entendre tous les racontars qu'elle avait glanés sur leur compte depuis quinze jours. Les commères de village sont plus terribles que la peste. Elles déchirent les gens sans les connaître, à belles dents...

Pour ma part, je ne versais pas dans ce travers. Je ne croyais que ce qu'il était possible de croire. Je taxais le reste de mensonges. Et je plaignais sincèrement ces deux étrangères, tombées dans un pays perdu au milieu d'une population hostile. Mais pourquoi venaient-elles se fixer au Catet? Après quels avatars... quels événements douloureux et décisifs? Je me posais la question sans pouvoir la résoudre. Et mon imagination trottait, inventant des raisons, cherchant des causes, des explications raisonnables.

Le lendemain, je ne songeais plus à cette histoire, quand Mélanie entra dans mon cabinet pour me remettre une lettre.

— On l'apporte du Catet... monsieur le docteur. Bien sûr qu'il y a des malades là-bas.

L'enveloppe portait mon nom tracé d'une écriture large et haute. Je l'ouvris. Et pendant que Mélanie attendait, curieuse... je lus :

« Monsieur le Docteur,

« Je vous prie de venir de suite au Catet pour donner vos soins à ma fille Mirka qui est très souffrante.

« J'ai bien l'honneur de vous saluer. »

Suivait une signature que je dus renoncer à déchiffrer, mais qui me parut des plus exotiques.

— Vous avez raison, dis-je à Mélanie. Il y a une malade là-bas...

— Une des femmes?

— Oui.

— Et vous allez la soigner?

— Naturellement

Elle hocha la tête et formula :

— A votre place je me méfierais.

— De quoi?

— Un mauvais sort est si vite jeté...

J'éclatai de rire et je sortis.

J'avoue que la curiosité de voir les deux étrangères me poussait beaucoup plus que le devoir professionnel. Je marchais d'un pas nerveux. Le soleil se cachait sous les nuages. Le vent me jetait son souffle froid dans la figure. Une brume fine et légère flottait sur les terres mouillées par les pluies de novembre.

Je m'arrêtai devant le Catet. Rien ne changeait son aspect extérieur. La mélancolie de l'automne pesait sur ses pierres, sur son toit, sur son parc teinté d'ocre et de pourpre. Les fenêtres gardaient leurs contrevents fermés.

Le grand portail était clos. Et tout était silencieux au dedans comme au dehors de la propriété. Rien ne décelait la présence de ses habitants, aucun bruit aucune voix...

Je restai quelques secondes assez perplexe. Comment m'introduire, annoncer ma visite..? On n'avait pas précisément l'air de m'attendre. Enfin j'avisai, à gauche du portail, une toute petite porte munie d'un heurtoir en fer.

Mon coup de marteau retentit dans l'écho du parc, une fois, deux fois...

Des bandes de gros corbeaux s'envolèrent alors des arbres et passèrent les ailes tendues au-dessus du chemin... Chose bizarre! Je crus reconnaître les corbeaux que j'avais déjà vus la veille, avant de rencontrer les deux étrangères.

Cependant des pas s'approchaient et la porte s'entr'ouvrait lentement, comme à regret, laissant un vide de quelques centimètres, la place de passer une main.

— Ne craignez rien, fis-je en poussant.

Le vantail céda sous ma pression et je me trouvai en face d'un homme au teint de safran, à la barbe hirsute, vêtu d'une blouse de toile écrue, chaussé de fortes bottes, un vrai type de moujik.

— Je suis le docteur, déclarai-je. Je viens pour soigner la jeune fille malade.

Il remua la tête du haut en bas, émit quelques sons en portant ses mains à sa bouche, puis à ses oreilles, pour me faire comprendre qu'il était sourd et muet.

Mais on lui avait évidemment donné des ordres, car il me précéda vers la maison.

Nous suivîmes une allée entre deux rangées d'arbres qui enchevêtraient leurs branches en forme d'arceaux. Des bancs de pierre se dissimulaient dans l'épaisseur de l'herbe, pareils aux tombes d'un cimetière abandonné. Nos pas bousculaient la couche des feuilles mortes.

Nous gravîmes enfin le perron du Catet. Je fus introduit dans une sorte de boudoir garni de meubles laqués et de tentures polychromes, devant une femme en deuil.

Elle portait les marques de l'âge. Ses cheveux blancs, frisés comme de la laine, auréolaient sa figure couleur de vieux buis. L'arête de son nez se recourbait comme un bec pour venir rejoindre son menton. Deux rides très profondes creusaient ses joues et accentuaient l'amertume de sa bouche. Ses yeux s'enfonçaient sous l'arcade des sourcils et dans les poches des paupières. Son corps maigre et sec se courbait en arc.

Mélanie n'avait pas exagéré. Elle ressemblait à ces vieilles

tziganes qui disent la bonne aventure, aux sorcières des légendes qui chevauchent un balai pour aller au sabbat.

Je n'eus pas besoin de lui dire qui j'étais. Tout de suite elle me donna son état civil.

— Je m'appelle Wanda Kowieska. Ma fille a nom Mirka. Nous sommes Polonaises et nous habitions Varsovie avant la mort de mon mari qui était fonctionnaire au service du gouvernement russe.

Je m'inclinai. Elle continua :

— Je vous ai fait venir pour ma fille. Voilà un an qu'elle languit. Pauvre Mirka! Le mal qui la ronge cause mon désespoir. Si vous avez vu des fleurs qui se fanent, qui périssent faute de sève, vous devez comprendre... Pourtant nous avons consulté des médecins et suivi leur traitement... En dernier lieu on avait ordonné le séjour à la campagne, la vie calme, loin du monde. . Alors nous sommes venues dans ce pays. Je pensais que ma fille allait guérir. Hélas, non! Elle est retombée brusquement aussi malade qu'autrefois,..

Elle parlait en cherchant ses mots, avec un accent bizarre mais avec une grande correction.

— Quand son mal la prend, Mirka s'endort. Les docteurs appellent cela de la léthargie. On pourrait la croire morte. Non? elle respire, elle vit; ses yeux voient, ses oreilles entendent. Elle reste ainsi l'espace d'une semaine. Puis elle se réveille, elle ressuscite, elle retrouve lentement des forces. Mais vous allez monter dans sa chambre... Vous examinerez et vous jugerez.

J'esquissai un geste d'assentiment. L'étrangeté de cette maladie m'impressionnait. Les affections nerveuses étaient rares dans ma clientèle si restreinte. J'ignorais complètement la léthargie.

Pour me renseigner, je demandai :

— Pouvez-vous me nommer les médecins que vous avez consultés, préciser leur diagnostic, m'indiquer leurs prescriptions?

— A quoi bon! Nous avons consulté à Londres, à Paris, à Vienne, à Saint-Pétersbourg. Les docteurs qui ont soigné Mirka étaient des célébrités, des hommes éminents, des spécialistes. Leurs traitements n'ont donné aucun résultat.

J'avouai très franchement :

— Madame, je ne suis pas un homme éminent. Je ne suis pas non plus spécialiste. Après tant d'efforts inutiles, je crains fort d'échouer à mon tour.

Elle eut un sourire plein d'ironie.

— Je crois que vous êtes aussi capable de soigner ma fille que les autres. Le simple bon sens suffit souvent là où la science s'égare. D'ailleurs j'ai confiance en vous.

Je ne trouvai plus rien à répondre. Madame Kowieska me précéda dans l'escalier qui conduisait aux chambres. Sur le palier de l'étage elle ouvrit une porte :

— C'est ici, me dit-elle, entrez!

L'appartement me parut assez vaste, bien que plongé dans l'obscurité. Les rideaux hermétiquement fermés des fenêtres ne laissaient pas passer le jour. Une bougie, dans un chandelier de cuivre, brûlait auprès du lit de la malade. Sa lueur étoilait la pénombre. J'aperçus sur les oreillers la blancheur d'un visage aux yeux clos.

Madame Kowieska me souffla dans l'oreille :

— C'est ma fille Mirka!

Je m'approchai.

Ce qui me frappa d'abord, ce fut le teint de Mirka, la pâleur verdâtre de son front et de ses joues, la lividité de ses lèvres et de ses paupières cernées de bistre, l'immobilité complète de ses traits.

(A suivre.) JEAN BOUVIER.

LES CURIOSITÉS DU MAGNÉTISME (1)

Par F. GIROD

Nous arrivons maintenant au troisième stade du sommeil provoqué — au somnambulisme, — l'état le plus intéressant, celui qui se rencontre le plus souvent dans la pratique.

Vous avez tous entendu parler, lecteurs, de somnambules consultantes, et vous connaissez au moins *de auditu* quelles sont les facultés particulières observées chez cette catégorie de professionnelles. Vous avez entendu dire très certainement que lorsqu'on consulte une somnambule pour son compte personnel il faut préalablement la toucher, lui donner la main, ou, si l'on traite par correspondance, il est nécessaire de fournir une lettre qu'on a écrite soi-même ou une mèche de cheveux que l'on aura coupée récemment. Ceci a pour but d'établir en quelque sorte une communication sympathique entre le consultant et la voyante. C'est ce qu'en magnétisme on appelle « se mettre en rapport. » La somnambule, ou la voyante, munie soit de votre contact direct, soit d'un objet vous appartenant, vous dira dès ce moment une foule de choses ayant trait à tout ce qui vous concerne, tant au point de vue de votre santé, de votre tempérament et des maladies auxquelles vous pouvez être sujet qu'au point de vue de vos aptitudes, de vos affaires personnelles, de certains événements qui doivent vous arriver ou même de l'avenir qui vous est réservé. Ces faits de clairvoyance et de prévisions sont légion, on les reproduit chaque jour expérimentalement dans tous les cabinets d'études magnétiques.

Nous savons bien que des gens prétendûment sensés, se targuant d'une science positive qu'ils ont apprise sur les bancs de diverses facultés, sans jamais se donner la peine de chercher ailleurs, ne cesseront de pouffer aux recits des plus merveilleux traits de lucidité, mais ces gens auront beau faire, ils n'empêcheront pas le phénomène d'être, et d'être vraiment.

Si l'on pousse quelque peu l'étude du somnambulisme, on ne tarde pas à s'apercevoir que chacune des sensations éprouvées par le sujet a sa raison d'être et qu'il ne s'agit pas pour lui de suivre une tradition ou de manifester des symptômes tout à fait quelconques pour satisfaire la curiosité du questionneur.

Nous avons la preuve expérimentale que les somnambules ont besoin qu'un rapport entre elles et le consultant soit établi très directement, qu'il leur est possible de voir ce qui se passe en un lieu plus ou moins éloigné, qu'elles peuvent percevoir et ressentir les maladies sans être nullement gênées par l'opacité des corps ; par ce fait que l'on est arrivé à subdiviser l'état somnambulique en autant de phases qu'il y a de phénomènes principaux. C'est

(1) Voir nos 33 et 38.

ainsi que nous avons une « phase de Rapport », dans laquelle le sujet n'entend absolument que la personne qui est mise en contact avec lui. Si par exemple une personne étrangère entre dans la salle où l'on opère alors que le sujet se trouve dans cette phase, elle pourra lui parler, taper, faire du bruit; celui-ci ne manifestera aucun signe de surprise, il ne répondra pas aux questions qui lui seront faites, car il n'aura rien entendu. Que l'opérateur qui, par ce fait qu'il magnétise, est constamment en rapport avec son sujet s'approche à son insu de la visiteuse et lui touche la main ou même le vêtement, immédiatement celle-ci sera comprise du sujet; le simple contact d'une personne déjà en rapport suffisant pour l'établir avec d'autres.

Nous avons aussi une « phase de Lucidité », dans ce même état. Elle se manifeste après la précédente lorsqu'on plonge le sujet plus avant dans le sommeil en agissant très doucement, afin de ne pas sauter par-dessus la phase sans la saisir. Ici le sujet voit la personne en rapport; il la dépeindra physiquement même à distance sans l'avoir jamais connue.

Puis encore une phase plus profonde dite de « Sympathie », dans laquelle le sujet ne verra plus, mais « sentira et souffrira » la douleur qu'éprouve l'opérateur. Que ce dernier se pique, spontanément le sujet dit : on me pique ; qu'il se ou qu'on lui tire les cheveux, le somnambule dit : on me tire les cheveux; toute maladie pourra ainsi être perçue de la même manière. Et il est à remarquer que si l'on exerce une action analogue directement sur le corps du magnétisé, il n'accusera rien, se trouvant toujours parfaitement insensibilisé.

Il y a de la sorte sept à neuf phases dans le somnambulisme, dont trois ou quatre seulement sont très essentielles.

Une expérience qui tend à prouver d'une façon plus irrécusable la faculté lucide des somnambules est la lecture à distance et à travers les corps opaques. On est parvenu par un développement systématique à faire lire assez couramment des sujets endormis, en leur plaçant des mots ou des phrases dans une pièce voisine ou même éloignée de celle où l'on expérimentait.

Nous certifions que la lecture peut se faire ainsi sans aucun truquage possible, que l'on peut augmenter les distances et multiplier les corps opaques sans compromettre le résultat. Le tout est qu'il faut avoir de la constance et savoir expérimenter, car, en magnétisme et en sciences psychiques en général, c'est au moment où l'on s'y attend le moins que les meilleurs phénomènes se produisent; il en est de même dans les sciences et dans certains arts où l'on fait appel à plusieurs facteurs à la fois ; ne voyons-nous pas tous les jours des amateurs photographes qui parviennent à faire des clichés merveilleux sans savoir comment ils s'y sont pris; tandis que d'autres fois où ils s'entoureront de toutes les précautions possibles, ils ne feront que des à peu-près, ou même des ratés.

Et maintenant, passons à l'état terminal, le dernier, qui se présente communément quand on endort un sujet le plus profondément qu'il soit possible, et nous aurons devant nous l'image d'un corps aux trois quarts privé de vie. La « Léthargie », c'est le nom de cet état, nous montre toutes les apparences de la mort réelle. Tous les sens sont rigoureusement fermés, les membres sont inertes, les muscles flasques et relâchés, le pouls est considérablement diminué, la respiration nulle. Le sujet peut être transporté, cahoté; on peut tirer à ses côtés des coups de pistolet ou faire tonner le canon sans le pouvoir sortir de ce sommeil léthargique. Quelques passes en travers et du souffle froid énergique sur les yeux le rappelleront cependant aux réalités de la vie, ou, si on l'abandonne à son sort, ayant été endormi magnétiquement, au bout de quelques heures il s'éveillera de lui-même, s'étant dédosé par rayonnement. Pour ceux qui tombent naturellement en léthargie et qu'on enterre parfois prématurément, les croyant morts, nous sommes convaincus que semblables faits ne se produiraient pas si le constat du décès ne se bornait pas à tâter le pouls du moribond, mais comprenait aussi l'emploi de certains procédés suprêmes se résumant à des insufflations chaudes sur le cœur et dans les voies respiratoires. Mais revenons à l'expérience. Après la léthargie, est-ce bien tout?

Et si l'on continuait de magnétiser un sujet dans cet état, qu'adviendrait-il?...

Pas avec tous, mais avec bon nombre de sujets il arriverait que le principe animique de l'individu, qui, déjà en léthargie, semble avoir complètement disparu, serait rendu d'une façon plus patente, si nous osons dire, indépendant de son corps, et nous assisterions à un phénomène de dédoublement expérimental.

Le double ainsi libéré (d'autres auteurs l'appellent le « fantôme ». Voyez Durville, *le fantôme des vivants*) peut agir indépendamment de son corps physique. Il se rend visible dans certains cas, peut parfois mouvoir des objets, se transporter à distance, donner des marques de sa présence par des lueurs, des bruits, des courants d'air froid, cela presque à volonté; il rapporte aussi la description de ce qu'il a pu voir et redit ce qu'il a pu entendre ; ceci constitue une des formes de la télépathie.

Ces expériences de dédoublement sont très délicates ; il faut beaucoup de circonspection pour les bien contrôler et n'être pas induit en erreur. Nous en recauserons très prochainement.

FERNAND GIROD.

LA FLORE MYSTÉRIEUSE (1)

LES FLEURS PORTE-BONHEUR



LES PLANTES MALÉFIQUES

PAR MARC MARIO

Les plantes qui guérissent les maladies dont le siège est la tête.

MALADIES DU COU, DU LARINX ET DU PHARYNX

Des cataplasmes de feuilles et racines fraîches de *cynoglosse* appliquées sur les goitres les dissolvent peu à peu.

Contre le goitre on fait aussi usage de *varech vésiculeux*, en décoction, que l'on administre à l'intérieur à la dose d'une tasse le matin à jeun, et même deux autres fois dans la journée entre les repas.

Le *fucus vésiculosus* ou *chêne marin* est employé contre cette affection sous la forme de charbon qu'on peut administrer aisément en cachets.

Les feuilles de *badiane* écrasées sont efficacement appliquées dans les inflammations des glandes du cou (adénites).

Les feuilles fraîches de *buplèvre* ou *perce-feuille*, cuites dans le vinaigre et appliquées en cataplasmes chauds sur les ganglions, en font cesser l'inflammation et la suppuration.

Les racines, les feuilles et le suc de la *ciguë* permettent de composer un emplâtre qui guérit également l'inflammation des glandes du cou.

Le *cresson* pilé ou cuit est encore un remède des adénites, ainsi

(1) Voir nos 29 à 32 et 34 à 39.

que la *mousse de Corse* en décoction et en compresses chaudes.

L'infusion de feuilles d'*aigremoine* constitue un excellent gargarisme dans l'angine.

Le jus de *citron* appliqué à l'aide d'un pinceau sur les amygdales en cicatrise les lésions causées par l'angine.

La décoction de *gingembre*, ou *amone des Indes*, est un gargarisme souverain dans les cas d'aphonie.

La gomme de *styrax* est employée également dans les extinctions de voix. On en fait des fumigations et la jetant en poudre sur des charbons ardents et on en aspire la fumée.

MALADIES DES POUMONS

Les graines d'*ortie* cuites dans du vin font une potion qui guérit toutes les inflammations des poumons et de la plèvre.

Les bronchites chroniques sont guéries par des fumigations de l'infusion de feuilles de *myrte*.

Les graines de *pourpier* broyées et mangées en les pétrissant avec du miel, constituent le remède souverain de l'asthme.

Une pincée de feuilles d'*angélique* pulvérisées, prises pendant l'hiver, chaque matin, à jeun dans un peu de vin blanc, préserve de la grippe, de l'influenza et des rhumes.

L'*eucalyptus*, sous toutes les formes, surtout en tisane, est le prophylactique souverain des maladies des voies et des organes respiratoires.

La tisane d'*avoine* calme les inflammations des bronches.

La décoction de feuilles de *buis* est une tisane qui guérit la pleurésie.

Les semences de *chardon bénit*, réduites en poudre, sont un remède infaillible dans toutes les les inflammations pulmonaires.

L'infusion de feuilles de *digitale* (3 grammes par litre d'eau bouillante) donne les résultats les plus avantageux dans le traitement de la phtisie.

Les *figues* bien mûres sont un aliment excellent pour les poitrinaires.

La décoction de *figues sèches* est une tisane calmante dans les inflammations des bronches et des poumons.

La décoction de fleurs de *scabieuse*, additionnée de miel, est une excellente tisane dans la phtisie, la pleurésie, l'emphysème.

Les cataplasmes de feuilles de *verveine* sont recommandés dans la pleurésie, et on administre aussi la *verveine* en tisane.

L'infusion de *capillaire*, édulcorée avec du miel, est un calmant des affections pulmonaires.

La gomme de *galbanum* est un remède puissant de l'asthme, des bronchites, des catarrhes et des spasmes de poitrine.

Le *labdanum*, matière visqueuse extraite du *ladanier de Crète*, est un pectoral employé dans les catarrhes pulmonaires chroniques.

L'émulsion de *pistaches* est recommandée dans les maladies inflammatoires des poumons.

La *véronique*, en infusion, est un des meilleurs calmants de la toux, de la phtisie, des catarrhes et de diverses maladies de la poitrine.

MALADIES DES SEINS

Les cataplasmes de *jusquiame* font disparaître rapidement les inflammations, engorgements et autres maladies des seins.

La racine de *chardon-bénit*, réduite en poudre, guérit, par des applications, les ulcères du sein.

La pulpe de racine de *consoude* râpée guérit les gerçures et crevasses du sein des nourrices.

Le mucilage des graines de *coing* est aussi un très efficace pansement des crevasses et gerçures du sein.

Une application sur les seins de feuilles de *chou rouge* en calme rapidement toutes les inflammations, résout les engorgements des glandes mammaires et empêche l'accumulation du lait.

Des sachets de graines de *cumin*, appliquées sur les seins, en résolvent les engorgements.

Les tiges de *douce-amère*, écrasées et infusées pendant 6 heures à petit feu dans du vin blanc, constituent un dépuratif spécial pour faire passer le lait aux femmes récemment accouchées qui ne peuvent pas allaiter. On en prend une tasse à jeun chaque matin.

Les feuilles de *géranium sauvage*, écrasées et appliquées en cataplasmes sur les seins, ont des propriétés vulnéraires efficaces contre les crevasses et les engorgements.

Les applications de feuilles de *morelle* ou *mourette* ont les mêmes propriétés pour les inflammations des seins.

Les feuilles de *persil* sont d'une grande efficacité dans les engorgements des seins. Elles sont appliquées fraîches et hachées, avec tout leur suc.

Les bourgeons de *peuplier*, en décoction, sont salutaires pour les ulcérations des seins. On emploie cette décoction en lavages prolongés et en compresses chaudes.

La racine de *ratanhia*, bouillie pendant plusieurs heures, a les mêmes propriétés curatives des crevasses et gerçures des seins.

Le suc d'*alchimille*, employé en frictions sur les seins, leur rend leur fermeté première. La jeunesse et la fraîcheur des seins est entretenue par une décoction de cette plante obtenue avec 50 grammes pour un litre d'eau.

Des lautions de décoction de feuilles de *laurier* rendent aux seins leur fermeté et leur jeunesse. Les baies de cet arbre précieux contiennent une huile plus efficace que les feuilles, dont on enduit les parties devenues flasque des seins.

MALADIES DE L'ESTOMAC

Le vin préparé avec de l'*absinthe* et de l'écorce de *saule blanc*, pris à la dose d'un petit verre une ou deux fois par jour, excite l'estomac devenu paresseux et fait disparaître l'inappétence.

L'infusion de feuilles d'*aurone* ou *armoise mâle* est un tonique de l'estomac.

L'*ananas* est un remède souverain des faiblesses de l'estomac.

La *cannelle*, particulièrement la *cannelle blanche*, est, dans le plus grand nombre des maladies de l'estomac, un remède merveilleux.

Le *corvi* est un excellent remède contre le mauvais fonctionnement de l'estomac; on saupoudre des tartines de pain beurré de ces graines avec un peu de gingembre et de sel.

Le *cassis* a des propriétés stomachiques bien connues.

Le vin de cassis, obtenu par l'infusion des feuilles dans du bon vin blanc, est un très bon tonique.

Les *cerises* sont amies de l'estomac et excitent l'appétit. Elles dissipent les embarras gastriques.

Le suc de *chicorée sauvage*, exprimé par la pression des feuilles et pris à jeun, a d'éminentes qualités stomachiques. La tisane de chicorée est aussi excellente.

L'écorce de *citron*, râpée et prise à la fin des repas avec un peu de sucre en poudre, facilite la digestion et a de merveilleuses propriétés stomachiques.

Les feuilles fraîches de *cochléaria* sont efficaces dans les affections chroniques de l'estomac. On les applique extérieurement et on en mâche.

Les graines de *coriandre* sont employées avec succès en infusion contre les douleurs nerveuses de l'estomac et les gastralgies.

Le *galbanum*, employé en frictions sur l'épigastre, combat les faiblesses de l'estomac.

Les baies de *genièvre* en infusion sont fortement préconisées dans le plus grand nombre des maladies gastriques.

Les feuilles et les vrilles de la *vigne*, broyées et appliquées en cataplasmes sur l'estomac, calment la boulimie, surtout pendant la grossesse.

L'*angélique*, infusée dans du vin et prise par doses journalières, guérit les inflammations et ulcérations de l'estomac.

L'infusion à froid de quelques morceaux de racine de *gentiane* dans de l'eau pure, prise matin et soir, augmente l'appétit et active la digestion.

Le *lichen d'Islande* est un des meilleurs spécifiques de l'estomac. On le traite par décoction ou par infusion dans de l'eau, que l'on prend à petites doses chaque jour pour activer la sécrétion du suc gastrique, éveiller l'appétit, rendre normale la digestion laborieuse, accroître les fonctions nutritives, combattre l'amaigrissement, les maladies de langueur et d'épuisement dont le principe est dans un vice de digestion.

La *menthe poivrée* exerce une action très vive sur l'appareil digestif. L'infusion de menthe est tout ce qu'il y a de plus immédiatement efficace en cas d'indigestion, nausées, vertige stomacal.

(*A suivre.*) MARC MARIO.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO :

LES ANIMAUX EN JUSTICE

Tous les concurrents de notre Concours recevront un prix.

Phénomènes de Télépathie

Par ANDRÉE DARVIN

Mademoislle Diéterle, la charmante artiste que nous avons applaudie maintes fois aux Variétés et sur diverses autres scènes, voulut bien me recevoir dernièrement dans son très bel appartement du boulevard Haussmann et me permettre une petite interview sur le « merveilleux ».

Le cadre était en harmonie avec le sujet. Sous nos pieds, des fourrures splendides : ours blancs et bruns, panthères, léopards, etc.; aux murs, des tableaux des grands maîtres — dont *Agar dans le Désert* de Corot, pour ne citer que celui-là ; — sur les étagères, des statuettes précieuses, et près de moi, une femme dont la blondeur svelte et gracieuse évoquait le souvenir des fées d'autrefois...

— Le merveilleux, dit-elle, il me captiverait beaucoup... si je pouvais être la captive d'un autre maître que l'art. J'ai entendu parler — entre autres par de Flers, l'auteur dramatique bien connu — des tables tournantes et des phénomènes étranges obtenus par Eusapia. J'ai vu, consulté, une ou deux voyantes; mais ce qui m'a fait croire au merveilleux, c'est que, deux fois dans ma vie, et soudainement, l'inexplicable s'est imposé à ma réflexion.

Voici les faits :

Nous étions à Saint-Germain. J'étais toute jeune fille. Mon père, officier, était aux manœuvres. Par suite de son absence, je partageais le lit de ma mère. Une nuit, celle-ci me réveilla par un cri d'angoisse. J'ouvris les yeux et j'aperçus maman debout, au milieu de la pièce, en proie à une très grande émotion

— Qu'as-tu? maman, questionnai-je.

— Ta tante Rosa est morte, me répondit-elle.

— Comment?

— Je suis sûre qu'elle est morte. Je viens de la voir — non en songe, mais réellement, étendue morte sur son lit.

— Ce n'est pas possible.

— Je t'affirme que Rosa est morte, reprit ma mère avec autorité.

Je tentai de calmer ma mère, mais j'y parvins difficilement. A l'instant où nous allions enfin nous endormir, un coup de sonnette nous fit sursauter.

On nous apportait la nouvelle que tante Rosa venait de mourir.

— Une autre fois, continua la charmante artiste, c'était un dimanche; je chantais à l'Eglise. Mère, redoutant l'émotion que lui causait toujours cette publicité, était demeurée à la maison.

Quand je rentrai, je la trouvai dans le jardin, pâle, transie, défigurée.

— Pourquoi es-tu dehors? interrogeai. Tu vas prendre froid.

— Grand-père est mort, me répondit-elle.

— Comment? — Tu as été prévenue?

— Non; mais tout à l'heure on a frappé trois fois à la porte. J'ai ouvert; il n'y avait personne, et cette idée m'est venue, fixe, lancinante, que grand-père est mort.

Grand-père, dont nous ignorions la maladie, était mort, en effet, à l'heure exacte de la manifestation.

En me contant ces faits, un voile de brume est tombé sur les traits de la jeune artiste. Le frisson de l'au delà semble l'avoir parcourue.



Mlle DIETERLE (des Variétés).

Jetant un regard mélancolique sur les splendides choses réunies autour d'elle, Mlle Diéterle murmure tristement :

— Qu'est-ce que la vie? Qu'y a-t-il après la mort?...

La fée est redevenue femme.

ANDRÉE DARVIN.

L'Alcoolisme et la Psychotérapie suggestive

Par G. WILFRID

« L'alcool est un merveilleux agent de lumière et de force. Ce que nous demandons c'est qu'on en remplisse les lampes, les réservoirs des automobiles, les foyers des chaudières et qu'on ne le verse pas dans les estomacs. »

CASIMIR PERIER.

L'alcoolisme est devenu un fléau social qui décime chaque jour davantage l'humanité, dégénère la race, l'abâtardit.

Oui, chaque jour l'alcool occasionne des méfaits nouveaux. Ouvrons les quotidiens et le vice effroyable se manifeste sous des formes diverses. Pour l'un c'est le crime alcoolique, pour l'autre le suicide; pour celui-ci l'épilepsie, pour celui-là la folie. Les hôpitaux regorgent de malades décimés par l'épouvantable poison, d'autant plus terrible qu'il ronge sournoisement, lentement, mais sûrement.

Les deux principaux résultats de l'usage de l'alcool sont la tuberculose et la folie. Pour l'un c'est la mort par la décomposition des organes. Pour l'autre c'est le cabanon dans un asile d'aliénés, les crises atroces du « delirium tremens ». Mais toujours impitoyablement, l'alcool tue sa victime.

Hélas! les méfaits de l'alcool ne se bornent pas seulement à l'individu qui se livre à ce penchant funeste : ils sont héréditaires. Les alcooliques engendrent des déséquilibrés, des épileptiques, des anormaux et des tuberculeux, cela pendant sept générations!

C'est malheureusement dans la classe ouvrière que l'alcoolisme a trouvé son meilleur terrain de culture. Les mixtures abominables vendues à bon marché en sont la principale cause.

Oh! ne craignez pas que le riche ne s'empoisonne la même chose. Il retarde l'échéance simplement.



M. G. WILFRID

Ce ne sont pas ni parti pris, ni snobisme qui nous font mettre en guerre contre l'alcool. Au point de vue moral c'est une chose affreuse que de voir l'homme mis par la boisson au niveau de la bête, sans conscience, ayant détruit en lui toutes les facultés raisonnantes. C'est un tableau que nous voyons trop souvent pour qu'il soit utile de le retracer. Adressons-nous donc aux expériences de laboratoire pour juger des effets de l'alcool sur l'organisme.

Si l'on fait à un cobaye une injection d'un gramme d'alcool de vin, bientôt l'attitude de ce petit animal change. Sa marche devient chancelante, il titube, ses oreilles sont animées d'un mouvement vibratoire, parfois la bave coule.

Que l'on prenne de l'alcool de pomme de terre, les effets sont plus caractérisés encore. Bientôt il tombe, il est ivre mort. Ce n'est qu'au bout d'un temps fort long qu'il revient à lui... quand il n'en meurt pas.

L'absinthe est de toutes les boissons celle dont les ravages sont les plus foudroyants. Si l'on injecte à un cobaye une dose de 300 à 400 grammes d'absinthe on constate des symptômes divers. Le corps est pris d'abord d'un tremblement, ce sont des cris plaintifs, les yeux sont injectés de sang. Au bout d'un temps qui varie de 50 à 60 minutes l'animal succombe après une crise effrayante. Il est coutume, du reste, lorsque l'on veut conserver le sang d'un lapin, de lui faire avaler — ironie des mots — une certaine dose d'eau-de-vie. La bête s'affaisse bientôt et meurt ainsi.

Il est évident que l'on objectera qu'il n'est question là que d'expériences de laboratoire, soit. La réponse est facile; il suffit de comparer les quantités absorbées par la bête et par l'homme. Les ravages mettront plus de temps à se faire, mais les résultats seront identiques. L'alcool agit sur le foie, le durcissant. Le buveur ressent des douleurs atroces, mais il n'y a rien à faire pour le soigner. Le foie est devenu semblable à de la cire. Le cœur et les artères subissent les mêmes ravages, ces organes ne fonctionnent plus régulièrement; un dépôt graisseux, l'athérome, les remplit.

Quant aux bronches et poumons, constamment traversés par les émanations de l'alcool, ils deviennent un foyer de tuberculose.

L'alcool n'est pas un aliment, ses vapeurs montant au cerveau produisent une excitation passagère, à laquelle fait bientôt suite une période de lassitude. Tolstoï a dit avec juste raison : « L'alcool ne donne ni santé, ni force, ni chaleur, ni joie et ne fait que du mal. Tout homme raisonnable et bon devrait non seulement ne pas faire usage lui-même de boissons alcooliques, mais encore chercher de toutes ses forces à détourner les autres de ce poison. »

En dehors de toutes les ligues, les diverses méthodes de prévention, n'y a-t-il pas un moyen d'enrayer ce fléau toujours grandissant? Les procédés employés pour agir directement sur l'individu ne semblent pas donner de grands résultats. Certains répulsifs ont bien été composés afin de dégoûter du breuvage l'alcoolique, mais les effets restent inefficaces.

N'existe-t-il donc rien pour guérir les malheureux qui s'adonnent à cette funeste passion? C'est par la thérapeutique hypnotique que nous vaincrons l'ennemi. Ce qu'il faut c'est faire admettre à l'individu qu'il ne doit pas boire, c'est pendant un sommeil provoqué qu'il faut lui faire un cours de morale et ne terminer la cure que lorsque le cerveau aura non seulement accepté l'idée, mais l'aura réalisée complètement. Les cellules cérébrales ayant accepté la suggestion le malade sera guéri. C'est à notre avis le seul traitement rationnel de l'alcoolisme; c'est dans la psychothérapie suggestive que nous devons chercher la guérison des alcooliques.

Nous avons eu l'occasion de traiter plusieurs alcooliques par ce mode de traitement et les résultats obtenus furent toujours satisfaisants. Un d'entre eux présentait cette particularité : il sentait la présence de l'alcool alors qu'un flacon en était éloigné. Si nous dissimulions dans notre poche une bouteille contenant un spiritueux quelconque, il se sentait incommodé, mal à son aise. Passait-il devant un marchand de vins? il s'en écartait avec tant de dégoût que nous dûmes par la suggestion effacer cette sorte d'obsession.

Il est certain que nos appréciations personnelles sont de peu de poids. Mais voici la relation d'un petit travail dont la personnalité de l'auteur fait foi et ne permet aucun doute quant à l'efficacité du traitement.

Le Dr Rybakoff de Moscou a fondé il y a quelques années une clinique spécialement destinée au traitement de l'alcoolisme par la suggestion.

Le Dr Rybakoff a fait une sélection des alcooliques, les divisant en plusieurs classes et catégories.

Ce sont :

1° Les alcooliques accidentels, ceux chez qui le vice n'est pas encore profondément ancré ;

2° Les alcooliques habituels ;

3° Les dipsomanes, soit ceux qui boivent par manie ;

4° Les formes mélangées.

Voici donc pour les classes, lesquelles sont divisées en trois catégories :

1° Les alcooliques sans prédispositions héréditaires ;

2° Les alcooliques avec prédispositions héréditaires ;

3° Les dégénérés.

Le Dr Ribakoff établit la statistique suivante (1) :

	Sans prédispositions héréditaires.	Avec prédispositions héréditaires.	Dégénérés.
Alcooliques accidentels (58 hommes)	20 ou 34,5 °/°	28 ou 48,3 °/°	10 ou 17,2 °/°
Alcooliques habituels (102 hommes). . . .	26 ou 25,5 °/°	69 ou 67,6 °/°	7 ou 6,9 °/°
Alcooliques dipsomanes (71 hommes) . .	17 ou 23,9 °/°	37 ou 52,1 °/°	17 ou 23,9 °/°
Alcooliques formes mélangées (19 hommes).	7 ou 36,8 °/°	9 ou 47,4 °/°	3 ou 15,8 °/°

Comme toujours lorsqu'il s'agit d'une cure par la suggestion, le traitement est progressif. On ne doit jamais enlever une habitude brusquement ; il faut agir lentement si l'on veut que l'influence porte ses fruits.

(1) *Revue de l'Hypnotisme*, septembre 1903.

Les alcooliques sont assez susceptibles de recevoir les bienfaits de la suggestion ; les troubles nerveux apportés dans l'organisme facilitent leur hypnotisation.

La cure morale faite par le Dr Rybakoff a lieu en séances de deux en deux jours, puis huit jours et ainsi de suite graduellement jusqu'à complète guérison. Il faut une patience extrême pour mener à bien le traitement si l'on considère que celui-ci peut durer un an et plus.

Voici du reste les résultats obtenus au moyen de la suggestion hypnotique (1) :

Malades n'ayant pas bu pendant	8 jours :	230	hommes soit	92 °/°
—	1 mois :	167	—	66,8 °/°
—	3 —	96	—	38,4 °/°
—	6 —	64	—	25,6 °/°
—	1 an :	52	—	20,8 °/°
Malades qui se remirent à boire au bout de	8 jours :	5	—	2 °/°
—	1 mois :	32	—	12,8 °/°
—	3 —	59	—	23,6 °/°
—	6 —	75	—	30 °/°
—	1 an :	82	—	32,8 °/°
Malades n'ayant pu être suivis après	8 jours :	15	—	6 °/°
—	1 mois :	51	—	20,4 °/°
—	3 —	95	—	38 °/°
—	6 —	111	—	44,4 °/°
—	1 an :	116	—	46,4 °/°

Il est facile par le tableau ci-dessus de conclure soi-même de l'efficacité du traitement. Naturellement les malades chez lesquels les effets de la cure seront le mieux accentués sont les alcooliques accidentels. Leur guérison peut être complète si le traitement est bien dirigé et avec persévérance. Mais quel que soit le cas la suggestion a son efficacité relative. A un degré plus ou moins absolu les guérisons et améliorations sont toujours obtenues. On peut voir, du reste, par les statistiques ci-dessus que la moyenne des malades complètement guéris est de 45 °/° environ.

La suggestion est donc toute indiquée pour la guérison des alcooliques. C'est pourquoi nous avons cru intéressant de signaler cette application nouvelle de l'hypnotisme. Là, une fois encore, ce grand agent thérapeutique est appelé à donner des résultats merveilleux et rendre un immense service à l'humanité.

G. Wilfrid.

(1) *Revue de l'Hypnotisme*, septembre 1903.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie Mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance**, *Paris-2e*,
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*
— *de la Marraine : Marraine Julia.*

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

S. S. B. G. C. G. D. — Il est bien évident madame, que le professeur d'Arianys ne perdra pas le fruit des travaux de toute sa vie, et que malgré sa condamnation, il trouvera le moyen de satisfaire ses amis et ses clients. Comment? Je n'en sais rien encore, et lui non plus probablement. Mais vous le saurez par les journaux. Et puis, il a fait appel du jugement inique de Pontoise, et le nouveau tribunal jugera peut-être avec plus de justice. Si vous avez envoyé de l'argent pour une bague, ne craignez rien, il vous sera rendu par le Parquet qui a saisi toute sa correspondance. O France ! pays de liberté !

Z. C. Auteuil. — Je ne rentrerai que fin septembre et je suis à votre disposition dans les premiers jours d'octobre.

Reinette. — Notre concours de propagande commencera le 1er octobre.

Professeur Donato.

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 francs et un timbre pour la réponse.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

A beaucoup. — Je suis débordée par les demandes de litanies et n'ai plus le temps de les copier sur mon vieux livre. Ceux de mes aimables correspondants qui les désireront devront envoyer 1 fr. 50 par exemplaire, au bénéfice de la dactylographe de la *Vie Mystérieuse*, qui fera ce travail supplémentaire chez elle.

Fleur de Bruyère. — Dites donc la prière à sainte Appoline, et vous ne souffrirez plus de vos malheureuses névralgies ni de vos dents.

Jeanne, Rouen. — Les taches d'encre violette s'enlèvent avec de l'alcool, et vous nettoierez votre chapeau de paille blanche avec du jus de citron.

Un futur Soldat. — 1° Adressez-vous directement au ministère de la guerre, service du recrutement. 2° Lavez-vous les pieds avec du son, à peine mélangé d'eau.

T. S. 99. — Je suis enchantée de ce que vous me dites pour le *Chrysis*, toutes mes lectrices m'en font des compliments.

Marraine Julia.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir),

***devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la* Vie Mystérieuse.**

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Lisette. — Naissance un mardi, sous l'ingérence de Vénus. Votre horoscope est splendide, ma petite amie, si vous voulez bien modifier votre caractère, trop entier, pas assez *jeune fille*. Vour êtes gaie, vous avez bon cœur, vous êtes bien élevée, et apportez de la spontanéité dans tous les actes de la vie. Mariage riche indiqué en 1912, avec jeune homme que vous aimerez. Mauvaise tête par exemple, de l'entêtement, des idées préconçues et un tantinet d'égoïsme. Méfiez-vous de l'eau qui est votre élément préjudiciel. Héritage indiqué dans la seconde partie de la vie. Jour : vendredi; gemme porte-bonheur : agate; métal : cuivre; couleur : vert; maladie à craindre : gorge.

Madame A. P. G. 80. — Naissance un vendredi, sous l'influence prépondérante de Mercure. Activité, qualités d'intelligence et d'initiative, mais manque de volonté absolu. Que d'ennuis vous vous seriez évités, si vous aviez su *vouloir*. Mariage légèrement inharmonique sans être malheureux cependant. Il y a des circonstances où plus d'harmonie aurait été bienvenue. Vous avez un changement de situation indiqué pour 1911, assez avantageux, et je vous vois personnellement de grandes chances d'argent en 1912. Toutes vos chances sont du reste pour la fin de l'existence. Jour : mercredi; gemme porte-bonheur : béryl; couleur : gris; métal : vif-argent; maladie : douleurs aux reins.

J. V. G. T. 135. — Naissance un lundi, sous la demination de Saturne. Vous avez des tendances, malgré votre jeune âge, au découragement, au spleen. C'est très vilain cela, monsieur. Activité cependant mais mal dirigée. Nature droite, désir de se rendre utile, protection envers les faibles. Grandes chances de fortune par don, legs ou lot à une loterie, à partir de l'âge de vingt-cinq ans. Mariage indiqué vers cette époque. Méfiez-vous des fausses amitiés et des machinations ourdies contre votre honneur. Jour favorable : samedi; gemme : saphir; métal : plomb; couleur : noir; maladie à craindre : parties basses du corps.

Tecum. — Naissance un samedi, sous la protection de Vénus. Gaîté, bienveillance, promptitude dans les mouvements, rapidité d'exécution de tous les actes de la vie, désir de « plaire », générosité et un peu d'imprévoyance. Mariage maléficié, deuil cruel, trahisons à craindre. Famille défavorable. Sensibilité exagérée qui peut faire commettre de lourdes fautes. Toutes les chances de la vie proviennent de la protection d'amitiés dévouées. Se méfier de la santé, et surtout de la poitrine et de l'estomac. Vieillesse heureuse, après un héritage. Jour : vendredi; gemme : agate; métal : cuivre; couleur : vert; talisman : Vénus.

J. P. Impatiente de se marier. — Je regarde de nouveau votre ciel horoscopique, et je crois que vous approchez du but cherché, mais il n'est pas loin, et vous n'avez qu'à regarder autour de vous pour trouver le sujet. Il habite, pour vrai dire, un petit pays à côté du vôtre, mais est presque tous les jours près de vous. Il me semble que vous ne me dites pas toute votre façon de penser, car vous avez en tête une idée qui doit réussir, si vous faites quelque chose pour cela. Le bonheur ne tombe pas du ciel, sans qu'on aille le chercher un peu. A bon entendeur salut! L'an prochain vous ferez connaissance avec M. le maire, j'en suis certaine. Un peu de patience et aidez la destinée, la destinée vous aidera.

Jeune militaire 36 H. — Naissance un lundi, sous la protection de Mercure. Réussira dans un métier actif. Serait un excellent voyageur de commerce par son initiative et son bagout. Vivacité, gaîté suivie d'accès de tristesse, grandes colères, mais sans méchanceté. Facultés intellectuelles très développées. Tendances au célibat ou à l'union libre. S'il y a mariage, il peut être dépourvu d'harmonie. Il devra faire une extrême attention à cette partie de sa destinée. Grandes chances d'argent, peut avoir une grosse fortune à la fin de ses jours. Jour favorable : mercredi; gemme : jaspe; métal : vif-argent; couleur : gris; maladie : ventre.

J. Ambroisine N° 37 A. — Naissance un lundi, sous l'ingérence du Soleil. Vous avez eu bien des chagrins dans le commencement de votre vie, grâce à Saturne qui se place à l'ascendant de votre horoscope, mais le Soleil va triompher, et votre fin d'existence sera douce. Grande joie par un enfant qui réussira et qui ne vous abandonnera jamais. Toutes les épreuves de votre vie, vous les devez à votre trop grande bonté et à votre inconséquence. Vie longue, avec quelques accidents cependant du côté de la santé. Jour favorable : dimanche; gemme : rubis; métal : or; couleur : jaune; maladie : cœur.

MADAME DE LIEUSAINT.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

Ménage gardes-malades (les époux ont 30 ans), exerçant depuis 14 ans, expérimentés, dévoués, demande place dans bonne famille chrétienne (anglaise ou américaine de préférence), ou près de personnes âgées. Le mari accepterait place valet de chambre. Références de premier ordre. S'adresser au bureau du journal.

Hypnotisme. — Miroir rotatif américain à remontoir, 15 francs au lieu de 60 francs. A-162.

Magnétisme. — *Cours complet de magnétisme américain* de La Motte-Sage, absolument neuf, 12 francs rendu franco. A-163

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES (Librairie). — Je cède à des prix dérisoires les livres suivants : La *Loi du Mentalisme* de A.-Victor Segno, exposé pratique, scientifique de la pensée ou force de l'esprit; la loi qui gouverne toute action mentale et physique et les phénomènes : la cause de la vie et de la mort, 8 francs au lieu de 16 francs. — *Le Transplanté*, par Pierre de Kadoré, roman de volupté et de sang, 2 francs au lieu de 3 fr. 50. — *La force psychique, l'agent magnétique*, avec photographies de l'invisible, ouvrage relié (neuf), 3 francs au lieu de cinq francs. — *Physiognomonie et Phrénologie*, exposé du sens moral des traits de la physionomie humaine et de la signification des protubérances du crâne, par A. Ysabeau (neuf), 1 fr. 25 au lieu de 2 francs. — *L'Inde mystérieuse*, par Kadir, 3 francs au lieu de 5 francs. — Le *Cours de magnétime américain*, de la Motte-Sage, du *New-York Institute of Sciences*, les deux volumes à l'état de neuf, 12 francs au lieu de 30 francs. — *Le Tarot*, de J.-C. Bourgeat, 2 fr. 25 au lieu de 3 fr. 50. — Les *Messes noires*, le *Culte de Satan-Dieu* par les docteurs Jaf et Coufeynon, ouvrage ultra-curieux, 300 pages, couverture en couleur, très rare (épuisé), 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50. — L'*Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse* (neuf), 0 fr. 50 au lieu de 0 fr. 75. — Les *Mystères de l'Etre* du docteur Ely Star : l'origine spirituelle de l'Etre, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées, spiritisme, magie, astrologie. Un volume 400 pages, 10 francs au lieu de 15 francs. — *L'Evolution sociale*, par Ch. Barlet, étude historique et philosophique de sociologie synthétique (neuf), 3 francs au lieu de 5 francs. — Les *Vrais secrets de la magie noire*, deux volumes de 800 pages, par Alexandre Legran. La magie, l'influence personnelle, la domination des volontés, la puissance, la grandeur et la fortune, les forces spirituelles et infernales, soumises à la volonté humaine, les deux volumes, 7 francs au lieu de 12 francs. — *Hypnotisme et Suggestion hypnotique*, traité scientifique par Trente auteurs, 10 francs au lieu de 30 francs.

Ecrire à l'Administrateur de la *Vie Mystérieuse* qui me transmettra les ordres. Joindre 20 centimes en plus pour le port de chaque volume.

A NOS LECTEURS

Notre éminent collaborateur René Schwaeblé informe ses nombreux lecteurs et lectrices qu'il reprend ses cours et leçons particulières d'occultisme (Alchimie, Astrologie, etc.). Lui écrire 41, rue Pigalle.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes par volume pour le port* (**50** *centimes recommandé*). — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

ŒUVRES D'ERNEST BOSC

Le Livre des Respirations. — Traité de l'art de respirer, pour se guérir de toutes les maladies, œuvre très curieuse, ayant donné à ceux qui l'ont lue la santé parfaite, la force, l'énergie et la volonté. 3 fr. 50

Traité du Haschich et des plantes magiques, cannabis, plantes narcotiques, anesthésiques, herbes magiques, opium, morphine, cocaïne, etc. Ce volume apprend à l'homme le moyen de se servir des plantes pour acquérir la santé. Si l'homme savait se servir des plantes, il n'aurait pas besoin d'avoir recours aux médecins........... 3 fr. 50

Petite Encyclopédie des sciences occultes. — Alchimie, Magie, Oracles, Divination, Féerie, Sibylles, Kabale, Sociétés secrètes, Occultisme contemporain. Livre précieux pour les débutants en occultisme, écrit simplement et d'un intérêt soutenu........................ 2 fr. »

L'Homme invisible. — Etude sur l'Aura humaine..... 1 fr. »

Addha-Nari ou l'Occultisme dans l'Inde antique. — Doctrine spirite, Psychisme, Occultisme. Un volume, 400 pages....... 4 fr. »

La Psychologie. — Polarité humaine. — Fluide astral, Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Hypnose, Catalepsie, Léthargie, Somnambulisme, Clairevue, Télépathie, Médiumnité, Extériorisation, Possession, Magie et Goëtie, Occultisme. Un volume de 400 pages résumant toutes les sciences occultes........................ 3 fr. 50

ŒUVRES DE MADAME ERNEST BOSC

Romans ésotériques. — Episode en Egypte, Expiation, Episode à Jérusalem, trois romans d'un intérêt palpitant, où la fiction se mêle à la vérité ésotérique................................ 3 fr. 50

Thomassine. — Histoire d'un envoûtement. Peut-on ou ne peut-on pas envoûter? Voilà ce que se demandent beaucoup de personnes. Sous la forme du roman, l'auteur y étudie la question et donne la solution vraie et juste de l'envoûtement........................ 3 fr. 50

Nouvelles ésotériques. — Le Sacrilège, le Drapeau Noir, l'Ombrelle verte, Lysmha la Korrigane, La Roche du Maure........... 3 fr. »

La Suggestion mentale. — Les lecteurs de ce roman intéressant y verront figurer une jeune fille, excellent sensitif, qui devient une *voyante* remarquable, qui dégage de son corps son astral, et lit le Passé, le Présent et l'Avenir................................ 3 fr. 50

Anias Frigoulet. — Scènes d'obsessions, de la série des « Infernaux et Sathaniques »; œuvre effrayante, d'un intérêt soutenu..... 3 fr. 50

La " **Vie Mystérieuse** " *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

Notre Concours est d'une facilité sans égale.

La "Vie Mystérieuse" décline toute responsabilité quant aux annonces publi[illegible]ser les correspondances directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.

MESDAMES, LISEZ CECI !!!

PLUS DE RIDES
PLUS DE POINTS NOIRS
PLUS DE ROUGEURS
PLUS DE BOUTONS

ÉTERNELLE JEUNESSE

UN TEINT DE LYS, MÊME A 50 ANS

SECRET DE BEAUTÉ VÉRITABLE DE NINON DE LENCLOS, QUI PRÈS DE LA TOMBE, DONNAIT L'ILLUSION DE LA JEUNESSE.

EMPLOYEZ TOUTES L'EAU CHRYSIS

Envoi avec toutes les instructions contre mandat de **6** fr. **60** adressé à *MARRAINE JULIA, 23, rue N.-D. de Recouvrance, PARIS-2e.*

L'INDE

"*L'Inde mystérieuse dévoilée.*"

Lire et étudier ce rare et luxueux volume où KADIR, ancien supérieur du couvent de Kanvellana (Thibet supérieur), *dévoile* et *initie* aux

MYSTÉRIEUSE

terribles secrets des Hindous. Nlle édition documentaire à *cinq* fr. envoyée fo par l'auteur contre mandat ou timbres : *KADIR, Villa Pasteur,* St-Quentin (Aisne).

DÉVOILÉE

VOYANTE Mme IRMA, 7, rue Tesson, Paris, par ses secrets, ses cartes, sa devination, fait **réussir en tout.** Consultez-la, VOUS SEREZ ÉMERVEILLÉ. Env. date naissance, écriture et 1 fr.

46, r. Orsel (*métro Anvers*), (du mardi au vend., 2 h. à 5 h.) **BIGOT,** Voyante, cab. sér. Rens. précis. Cons. éclairées. Prof. tous Arts Divinatoires. (Rez-de-chaussée sur cour.)

Mme ARY. **Prédictions très sérieuses** sur tout, par tarots. Corresp. Consult. **3** fr. et **5** fr., de 1 h. à 7 h., 208, Faub. Saint-Denis.

A TOUS LES LECTEURS

Envoyez simplement 0 fr. 65 en timbres-poste à M. Martinencq, 12, rue de Paradis, Paris, vous recevrez franco *à titre de Prime*, le **CRAYON DU DÉPUTÉ**, farce à grand succès; 2e le Kinématographe, vues à transformations animées; 3e le *Mariage à tous les âges*, suivi de la *Fortune pour tous*; 4e Huit Catalogues de merveilleuses surprises, farces, attrapes comiques pour noces, baptêmes, fêtes de famille; Cartes postales; Parfumerie; Catalogue spécial des Articles électriques.

VIENT DE PARAITRE :

LE CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE

Par SYLVAIN DÉGLANTINE

Un fort volume de 300 pages.

Préface du Profr DONATO. — Illustrations de STEIMER. — Prix : 2 fr. 50.

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE LIBRAIRIE DE L'ANNÉE

3.000 exemplaires enlevés en 15 jours !

MÉDIUM LUCIDE. Rens. s. tout. Obt. **guérison et réussite** p. infl. surnat. m. à dist. et p. corr. Cons. p. tarots. Mme Dax, 30, r. Réaumur de 1 h. à 7 h.

NOTRE RELIEUR AUTOMATIQUE

Nous avons fait fabriquer, à l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort carton rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaqué argent, sera expédié *franco* contre mandat de **4** fr. 50. — Il est livré dans nos bureaux au prix de **4** fr. 20.

LE

CUCUMBER JELLY

EN TUBE

guérit complètement en quelques jours, les

ROUGEURS - BOUTONS - DARTRES

et donne à la peau UN VELOUTÉ PARFAIT

Envoi franco contre mandat de **2** *fr.* **50** *à MARRAINE JULIA, au bureau du Journal.*

NADINE

CÉLÈBRE VOYANTE SPIRITE

SAIT TOUT, DIT TOUT, VOIT TOUT

Affaires de famille — Héritage — Amour — Mariage — Procès — Objets perdus Etc., Etc.

La plus grande Célébrité Somnambulique.

268, Faubourg St-Martin, PARIS

NE CONSULTE QUE PAR CORRESPONDANCE OU SUR RENDEZ-VOUS

J'ACHÈTE tous LIVRES OCCULTES pourvu qu'ils soient en bon état.

ROBERT PESQUET, 64, bouldMénilmontant, PARIS-20e.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO.

N° 17

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE »

Ch. Diss

Le Gérant : C. DISS.